

Podcasts natifs féministes : les procédés du discours féministes des journalistes

Pauline Linard-Cazanave

► **To cite this version:**

Pauline Linard-Cazanave. Podcasts natifs féministes : les procédés du discours féministes des journalistes. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03250325

HAL Id: dumas-03250325

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03250325>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Podcasts natifs féministes

Les procédés du discours féministes des journalistes

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : LINARD-CAZANAVE Pauline

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 12/06/2020

Mention du mémoire : Très bien

« Les monstres, ça n'existe pas. C'est notre société. C'est nous, nos amis, nos pères. On n'est pas là pour les éliminer, mais pour les faire changer. »

Adèle Haenel

Remerciements

Merci à Lisa Bolz, pour sa disponibilité en cette période de crise sanitaire durant laquelle a été écrite la plus grande partie de ce mémoire. Je remercie aussi Valérie Jeanne-Perrier et Martine Leconte pour avoir assuré une continuité pédagogique malgré les conditions difficiles qu'on entraîné le confinement.

Merci à Cécile Bouanchaud d'avoir accepté d'être tutrice professionnelle, pour sa gentillesse malgré les conditions également compliquées de travail dues à cette crise.

Merci à Simon, mon frère, et à Solène, sa compagne, avec qui j'ai vécu ce confinement, et qui m'ont soutenu, écouté et proposé de l'aide très régulièrement pendant toute la période d'écriture de ce mémoire.

Merci à Clémentine Piriou de m'avoir offert très justement *King Kong Théorie* de Virginie Despentes pour mon anniversaire. Je ne le savais alors pas mais ce livre allait m'être d'une grande aide, pour ce mémoire mais aussi personnellement. Merci à elle, à Juliette Guérit et à Mélanie Leblanc pour les discussions stimulantes qui ont nourri ma réflexion, et pour le soutien moral qu'elles m'ont apporté durant les derniers mois de confection de ce mémoire.

Merci à Lucas, Maxime, Andréa, et Sarah, pour le soutien émotionnel et moral assidu, même à distance. Merci à Yoann pour son soutien, mais aussi pour les nombreux débats que nous pouvons avoir et qui enrichissent mes réflexions.

Merci à mes deux parents pour leur soutien, leur disponibilité, leurs corrections, et leur patience à mon égard.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	5
1. Le podcast natif féministe : un nouveau lieu pour permettre l'émergence des discours féministes dans les médias	9
1.1. Le podcast natif : format privilégié pour la troisième vague du féminisme ?	9
1.1.1. Des femmes effacées dans les médias généralistes	9
1.1.2. Un espace de parole favorable aux voix peu écoutées	13
1.2. Le choix du « je » pour s'adresser différemment au public	16
1.2.1. L'emploi du « je » par le journaliste dans une perspective de représentation générale	16
1.2.2. Le « je » pour s'adresser aux auditeurs différemment des médias généralistes.	18
2. Asseoir la légitimité du discours féministe des journalistes grâce des figures tutélaires et à un vocabulaire conceptuel	21
2.1. L'ancrage référentiel du discours féministe des journalistes dans les podcasts	21
2.1.1. Les figures d'autorité sur lesquelles s'appuie la légitimité du discours	21
2.1.2. Un discours marqué par l'utilisation d'un vocabulaire conceptuel connoté	24
2.2. Le podcast féministe : un format au genre hybride	27
3. Le podcast féministe : un espace privilégié qui donne le temps de réflexion	29
3.1. La recherche d'une parole de femme ininterrompue	29
3.2. Un format idéal pour parler des hommes « d'un point de vue féministe »	30
Conclusion	33
Bibliographie	34
Résumé	37
Mots- Clés	37

Introduction

Le 7 mai 2020, en pleine crise sanitaire liée à la pandémie de coronavirus, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) a déclaré lancer une étude sur la place des femmes dans les médias, dans le contexte de l'épidémie en France. Pour cela, le CSA « *collectera des données en analysant un panel de programmes d'information diffusés entre mars et avril 2020 à des moments clés de cette actualité¹* ». Par la suite, le CSA mettra en regard les données qui ont été obtenues avec celles qu'il a publié par le passé, et avec certaines statistiques nationales. En mars 2020, le Conseil a aussi publié une étude intitulée « *La représentation des femmes à la télévision et à la radio²* » portant sur l'année 2019. Les résultats collectés démontrent qu'en France, pour la première fois depuis 2016, la part des femmes présentes à l'antenne – télévision et radio confondues – dépasse la barre des 40%. Mais ces chiffres sont très rapidement relativisés par d'autres, moins optimistes. En effet, l'étude laisse supposer qu'à présence égale, les femmes ont un temps de parole à l'antenne bien inférieur à celui des hommes. A la radio plus particulièrement, le CSA recense une présence de femmes en hausse de deux points dans les matinales, amenant leur part à 41%, mais leur temps de parole demeure malgré ça, bien inférieur (32%). En ce qui concerne le taux d'expertes, il continue de progresser, prenant un point par rapport à celui de l'année 2018, et atteignant 38%.

Ce n'est pas la première étude lancée sur le sujet, puisque le *Global Media Monitoring Project* (GMMP) a aussi mené une étude d'envergure³ sur l'égalité des genres dans et par les médias d'information. Depuis 1995, tous les cinq ans, le GMMP recense les données concernant la présence des femmes dans les médias à travers 114 pays, mais aussi les sujets rattachés à leur présence. Selon la dernière étude publiée, en 2015, les femmes ne représentent à travers le monde que 24% des personnes que l'on entend, dont il est question, dans les informations délivrées par la presse écrite, la télévision et la radio. Selon l'étude, cette part serait exactement

¹ CSA (6 mai 2020). Egalité femmes-hommes : le CSA lance une étude sur la place des femmes dans les médias audiovisuels pendant la crise du COVID-19 [Communiqué de presse]. URL : <https://www.csa.fr/Informer/Espace-presse/Communiques-de-presse/Egalite-femmes-hommes-le-CSA-lance-une-etude-sur-la-place-des-femmes-dans-les-medias-audiovisuels-pendant-la-crise-du-COVID-19>

² CSA (5 Mars 2020). La représentation des femmes à la télévision et à la radio - Exercice 2019. [Publication insitutionnelle]. URL : <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Travaux-Autres-publications/Rapports-au-gouvernement.-parlement.-etc/La-representation-des-femmes-a-la-television-et-a-la-radio-Exercice-2019>

³ Global Media Monitoring Project (2015). Qui figure dans les nouvelles ? [Rapport institutionnel]. URL : <http://whomakesthenews.org/gmmp/gmmp-reports/gmmp-2015-reports>

la même qu'en 2010. Nous observons que la progression depuis dix ans de la place des femmes dans les médias, est quasiment nulle.

Dans la série d'articles publiés sur la revue en ligne Syntone⁴, la chercheuse Juliette Volcler retrace l'histoire du podcast. Cela fait aujourd'hui vingt ans que la technologie du podcast, ou de la baladodiffusion existe, depuis le début des années 2000⁵. Très utilisée d'abord pour l'écoute de rattrapage, c'est-à-dire l'écoute de programmes déjà diffusés sur une antenne, c'est un tout autre format qui prévaut aujourd'hui : le podcast natif. Comprendre par ce terme : un contenu sonore qui est destiné à une diffusion sur internet, et non à une diffusion hertzienne. Les podcasts natifs peuvent donc s'écouter et se télécharger sur Internet, ou via une plateforme de distribution dédiée.

Depuis 2016, le podcast connaît une véritable effervescence. Un phénomène est visible : beaucoup de femmes journalistes s'emparent de ce format. Leur offre a pour particularité de leur permettre la diffusion d'un discours aux attributs féministes. Au sens large, nous définissons le féminisme comme une mobilisation pour l'égalité entre les femmes et les hommes, et pour une promotion des droits des femmes. Le terme de féminisme désignera ici l'ensemble des mobilisations contre les oppressions dont les femmes sont victimes.

En 2016, et chaque année depuis, on voit aussi paraître dans les médias français des sélections de podcasts féministes, qui permettent de voir une véritable tendance des journalistes, femmes et hommes, à s'emparer de cette thématique et à la diffusion d'un discours dont les caractéristiques semblent féministes.

Longtemps considéré comme trop militant pour avoir un traitement journalistique, le féminisme est très présent parmi les thèmes abordés dans ce nouveau format. Pour quelles raisons ? « *Valoriser les voix les plus invisibilisées dans la société* » et « *palier aux manquements des médias généralistes* ⁶ » selon Lauren Bastide, créatrice du podcast « La Poudre », pionnière des podcasts féministes en France pour l'émission L'Atelier des Médias de RFI, en 2018. L'objectif de cette alliance du podcast et des thématiques féministes semble être

⁴ VOLCLER Juliette, « Il était une fois le podcast. 1 : faire table rase ? », <http://syntone.fr/il-etait-une-fois-le-podcast-1-faire-table-rase/>, consulté le 15 mai 2020

⁵ *Id.*

⁶ Saliou, M. (2018, 13 septembre) Quand le Féminisme rencontre le Podcast [Emission de radio]. RFI. URL : <https://soundcloud.com/radiofranceinternationale/feminisme-podcast-mathilde-saliou>

de combler les manques de représentation des femmes, mais aussi de la représentation de leur quotidien et des problématiques qui s’y rattachent, dans les médias généralistes.

Alors comment, à travers le format du podcast natif, le discours féministe s’exprime-t-il chez les journalistes ? Quels facteurs font du podcast natif un format privilégié pour la diffusion d’un tel discours féministe par les journalistes ? Quels sont les procédés qui traduisent ce discours féministe, ces références ?

Ce discours féministe des journalistes dans les podcasts natifs s’exprime dans différents critères : à la fois dans le choix très particulier du format très libre et accessible au plus grand nombre qu’est le podcast. Mais il s’exprime aussi dans tout un système de références à des figures d’autorités féministes. Ainsi les questions posées par les journalistes feraient elles-mêmes référence à un champ lexical, à un vocabulaire référentiel, et des éléments récurrents dans le discours féministe. Ce discours féministe s’exprime aussi dans toute une diversité de domaines, il est un prisme d’analyse permettant d’étudier les sujets de société avec un nouveau regard. Le discours féministe s’exprime également par la volonté de prendre le temps de la réflexion, ou de la discussion. C’est un discours sur le temps long, profond, qui prend le temps de l’analyse.

Nous éprouverons ces hypothèses sur un corpus composé de cinq podcasts natifs différents. Chacun de ces podcasts est présenté et produit par un ou une journaliste, et non par des amateurs, afin de garantir l’adéquation de l’analyse.

Le premier podcast est « La Poudre », dont l’hôtesse est la journaliste Lauren Bastide. Il a été créé en décembre 2016, par le studio Nouvelles Ecoutes dont Lauren Bastide est la cofondatrice. Il s’agit d’un podcast d’entretien, avec « *une femme inspirante, artiste, activiste, politique pour une conversation intime et profonde* », à chaque épisode, selon ses propres mots. Chaque épisode dure environ une heure, et les épisodes sortent un jeudi sur deux. Aujourd’hui, il y a plus 74 épisodes, avec en plus des hors-séries et des épisodes spéciaux.

Nous étudierons aussi « Un Podcast à soi », tenu par la journaliste Charlotte Bienaimé, et produit par Arte Radio, depuis octobre 2017. Le genre de ce podcast est différent puisqu’il s’agit d’épisodes documentaires. Charlotte Bienaimé intervient dans les épisodes. La durée des épisodes est variable, entre trente minutes et une heure environ. Un épisode est publié par mois, le premier mercredi de chaque mois. Il y a vingt-cinq épisodes pour le moment.

Dans ce corpus sera également intégré le podcast de Victoire Tuaillon, « Les Couilles sur la Table », produit par Binge Audio, depuis septembre 2017. Sous forme d'entretiens avec des experts et parfois des écrivains, les épisodes durent environ quarante minutes, et sont publiés un jeudi sur deux. Le podcast compte actuellement soixante-quatorze épisodes.

Les deux derniers podcasts de ce corpus auront pour particularité d'avoir des hôtes masculins. Nous étudierons « Mansplaining », produit par Slate.fr depuis octobre 2018, tenu par le journaliste Thomas Messias. Ce podcast est d'un genre éditorial, puisque le journaliste diffuse son analyse d'homme féministe sur un phénomène ou un fait d'actualité, par épisode. Chaque épisode dure une douzaine de minutes, et les épisodes sortent un mercredi sur deux. Il y en a actuellement 38.

Enfin, le dernier podcast est intitulé « Quoi de Meuf », produit également par Nouvelles Ecoutes depuis 2018. Il s'agit d'un podcast conversationnel, qui veut aborder les sujets de l'actualité pop culture sous l'angle du genre mais aussi d'un point de vue féministe. Les deux hôtes, Mélanie Wanga et Clémentine Gallot, se disent "journalistes et féministes". Les épisodes sont publiés chaque dimanche.

Nous avons choisi de consacrer une première partie de ce travail de recherche aux facteurs structurels qui ont fait du podcast natif, un format privilégié et apprécié par les journalistes pour y diffuser un discours féministe. Cette première partie sera donc l'occasion de rappeler les critères qui ont poussé les journalistes hôtes de notre corpus à s'émanciper des grands médias français pour créer un nouvel espace de parole, favorable aux voix peu écoutées des femmes. Nous montrerons aussi comment ces podcasts répondent à un appétit du public pour le prisme féministe d'analyse de l'actualité.

Dans une deuxième partie, nous étudierons le « genre » du podcast. On étudiera donc ce format en prenant en compte le genre auquel il appartient. La particularité du podcast féministe, c'est qu'il peut être de plusieurs genres : émission éditoriale, interview longue, reportage ou enquête, émission d'actualité sous forme de discussion, il n'y a pas de genre unique pour le podcast féministe. En termes de rendez-vous, il est également difficile de le classer, un podcast féministe aborde le plus souvent un sujet de société, mais il peut également aborder des événements à l'international. Difficile donc d'établir une seule et même relation d'appartenance à un genre pour le podcast féministe. D'ailleurs, le site d'Arte Radio, la première plateforme de podcasts natifs née en France, propose à l'auditeur six genres définis : actualités, reportages, fictions, créations, documentaires, chroniques.

1. Le podcast natif féministe : un nouveau lieu pour permettre l'émergence des discours féministes dans les médias

Un constat ressort des différentes interviews de journalistes de notre corpus : le podcast natif permet d'échapper aux exigences des lignes éditoriales des médias généralistes. Encore trop effacées dans les médias, plusieurs journalistes, se revendiquant également féministes, décident donc de s'emparer de ce format peu cher, accessible, et qui donne le temps aux femmes de s'exprimer. Une toute nouvelle plateforme s'offre donc aux femmes et aux journalistes féministes, pour l'émergence d'un discours féministe assumé.

1.1. Le podcast natif : format privilégié pour la troisième vague du féminisme ?

1.1.1. Des femmes effacées dans les médias généralistes

Toutes les vagues de féminisme ont été définies comme mouvement *a posteriori*. La première vague, située à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, s'est concentrée sur les revendications concernant les droits des femmes. L'accès aux urnes par les suffragettes est alors montré en une des suppléments illustrés, en plein développement, avec le triomphe de la presse populaire. La deuxième vague du féminisme est principalement axée autour du droit des femmes à disposer de leurs corps. Cette vague est caractérisée par le développement du Mouvement de Libération des Femmes, co-fondé par Antoinette Fouque, Monique Wittig et Josiane Chanel au début des années 1970. Les militantes du mouvement « *utilisent les médias de masse comme relais de leurs combats*⁷ ».

La troisième vague du féminisme est caractérisée, selon Maria Nengeh Mensah, professeure à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal, par « la réappropriation du terme « féministe » par une nouvelle génération ⁸ ». En France, à partir de la conférence de Pékin en 1995, qui insiste sur l'absence des femmes dans les médias, les militantes féministes sont invitées à se « saisir des nouveaux réseaux de communication pour lutter contre les stéréotypes sexistes véhiculés dans les médias de masse traditionnels⁹ ». Selon

⁷ Blandin, Claire. « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 9-17.

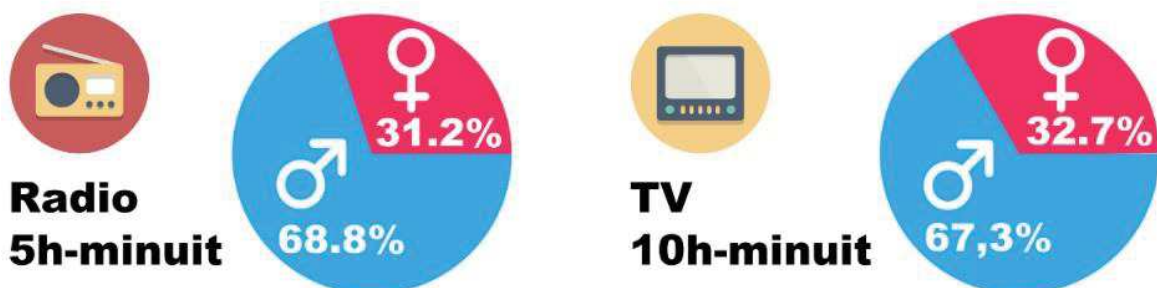
⁸ *Id.*

⁹ *Id.*

Claire Blandin, chercheuse et membre du Comité scientifique de la revue Réseaux, le web apparaît alors comme un espace de réactivation de la convergence des luttes, traversé par la question de la parité, de la pensée queer, de l'intersectionnalité ou de l'idée d'*empowerment*¹⁰. L'avènement du web permet aux nouvelles générations féministes de s'approprier un féminisme moins hiérarchisé. Les militantes féministes s'emparent des nouvelles technologies, qui ne représentent pas pour elles un handicap, mais bien de nouvelles opportunités de renverser le patriarcat. Il y a également une dimension communautaire à ces nouvelles technologies, dont les féministes s'emparent, puisqu'elles permettent d'établir un nouveau lien entre les militantes.

Le podcast natif est une des applications du web 2.0. Il offre un nouvel outil pour faire entendre les voix des femmes, et déplace ainsi les frontières du militantisme. D'ailleurs, pour beaucoup des hôtes des podcasts de notre corpus, le statut de militant n'est pas toujours évident à faire cohabiter avec celui de journaliste. Le podcast natif, comme le web, apparaît comme un élément complémentaire du paysage médiatique français. Ce nouveau format, les journalistes féministes semblent l'utiliser pour combler les manques des médias de masse français en matière de présence et de représentation des femmes. Le podcast natif est donc une manière pour les journalistes féministes de prendre la parole, mais plus encore d'aborder des questions laissées de côté dans les médias, sous un angle féministe.

Cette faible présence des femmes dans les médias a été à maintes reprises mises en avant, par plusieurs études. L'étude de l'INA¹¹ intitulée « A la radio et à la télé, les femmes parlent deux fois moins que les hommes », réalisée par David Doukhan en mars 2019, démontre qu'à la radio, sur la période allant de 2010 à 2018, il existe un fort déséquilibre entre le temps de parole des femmes et celui des hommes. A la télévision, ce temps pour les femmes représente



Source: David Doukhan, "À la radio et à la télé, les femmes parlent deux fois moins que les hommes", INA, mars 2019

¹⁰ *Id.*

¹¹ Doukhan, David (4 mars 2019). A la radio et à la télé, les femmes parlent deux fois moins que les hommes. *La Revue des Médias*, INA. URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-radio-et-la-tele-les-femmes-parlent-deux-fois-moins-que-les-hommes>

moins d'un tiers du temps de parole alloué (32,7 %), et c'est encore pire à la radio, où le temps de parole des femmes ne dépasse pas les 31,2%.

Une médiatisation discriminatoire que la journaliste et hôte du podcast « La Poudre » Lauren Bastide, journaliste et hôte du podcast « La Poudre », dénonce à plusieurs reprises dans ses interviews. Par exemple, lors de la conférence organisée par Arte Radio le 7 novembre 2017, intitulée « Le podcast, nouvel eldorado féministe ? »¹², la journaliste explique ce qui l'a motivée à créer ce podcast, alors qu'elle était encore journaliste à la télévision :

A l'origine, c'était le besoin de créer un espace de parole, exclusivement féminin. C'est une démarche en fait assez radicale politiquement, même si ça n'en a pas forcément l'air. Et l'envie est partie du constat de l'absence de la parole des femmes dans la société en général et dans les médias en particulier. J'ai travaillé pendant un an à la télé et je l'ai vécu dans ma chair. Quand je parlais pendant une minute trente, dans une émission d'une heure, c'était un très beau score.

Lauren Bastide fait donc le constat qu'à la télévision, la parole des femmes est très réduite, voire absente. Pour remédier à ce manque, elle décide de créer un espace de parole spécifique pour les femmes artistes, militantes, politiques.

Ce constat est partagé avec Victoire Tuillon, journaliste hôte du podcast « Les Couilles sur la Table », produit par la société de production Binge Audio, qui fait également part de ce ressenti dans la même interview.

Mais la journaliste va plus loin, puisqu'elle explique que davantage que le manque de représentation des femmes à la télévision, le problème de représentation se traduit également par la mise au ban de sujets montrant le quotidien des femmes, et les mauvaises expériences qu'elles rencontrent, comme le harcèlement de rue.

J'ai fait plusieurs contrats, dans diverses rédactions. Et c'est vrai qu'à chaque fois que je parlais de ces sujets-là [sur le harcèlement de rue dont sont victimes les femmes, ndlr], on m'expliquait toujours, des chefs hommes, que c'était vraiment pas du tout intéressant. Je me souviens d'un été passé à France 2 à vouloir faire un sujet sur le harcèlement de rue, et que tous mes chefs me disaient que ça n'existait pas.

Mélanie Wanga, journaliste et hôte du podcast « Quoi de Meuf », produit par Nouvelles Ecoutes, partage la même expérience, lors de la conférence¹³.

Pour moi, c'est un peu pareil que Victoire, dans des rédactions on arrivait parfois avec des sujets et on voyait comment fonctionnait la presse française et on se prenait des portes. Moi par exemple, j'ai bossé dans pas mal de féminin, on m'a dit : « Non, mais on ne met pas de noirs en couverture... ».

¹² ARTE Radio. (7 novembre 2017) *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo] YouTube.URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0&t=3899s>

¹³ *Id.*

Et c'est vrai que ce sont des réalisations. Clémentine [Gallot, journaliste et acolyte de Mélanie Wanga dans le podcast « Quoi de Meuf », ndr], a aussi proposé plein de sujets sur le genre, notamment dans le cinéma, et systématiquement on lui disait non mais ça n'intéresse personne en France.

Par ce constat des différentes hôtesse des podcasts de notre corpus, nous pouvons voir à quel point les médias construisent le genre, et la représentation du genre féminin. Les médias français semblent s'inscrire dans un cercle vicieux où le manque de représentation des femmes ne fait qu'augmenter la méconnaissance de leurs vécus, et amène donc à les négliger encore plus, dans le choix des sujets traités mais aussi dans la manière de les traiter. C'est ce que Teresa de Lauretis appelle « la technologie de genre¹⁴ » : le fait que les médias ont une place très importante dans la construction des rôles sociaux de genre, parce que « le discours médiatique véhicule des représentations de genre¹⁵ ».

Plus encore que le manque de représentation des femmes dans les médias, c'est aussi leur représentation tronquée qui est pointée du doigt par les journalistes de notre podcast. Lauren Bastide a décidé également de créer « La Poudre » pour contrer cette mise en scène de la femme, moins valorisante que celle des hommes, comme elle l'explique lors de la conférence. « Quand une femme parle elle est interrompue, on détourne toujours l'attention vers son apparence... Il y a tout un tas de mécanismes qui font que la parole des femmes n'arrive pas à atteindre l'audience¹⁶ ». La chercheuse Aurélie Olivesi ajoute d'ailleurs que ces médias sont en général marqués par « une désignation des lectrices très associée à leur féminité, à une dimension physique ou émotionnelle¹⁷ ». Pour la chercheuse, dans les médias, la définition de la femme ne « s'affranchit jamais d'un regard extérieur ». C'est pour remédier à ce problème que Lauren Bastide a décidé de se concentrer sur les femmes artistes, militantes, activistes ou encore politiques, et de leur laisser un temps de parole long, sans interruption, mais aussi de leur laisser l'opportunité de parler de leur parcours en tant que femmes.

Le problème de la sous-représentation des femmes ne se limite pas à leur trop faible présence à l'écran, ou en tant qu'experte interrogée par un journaliste sur un sujet. Il se traduit également par la sous-représentation des femmes aux postes de direction dans les médias. Nous pouvons d'ailleurs analyser ce facteur comme expliquant en partie le fait que le quotidien des

¹⁴ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

¹⁵ *Id.*

¹⁶ ARTE Radio. (7 novembre 2017) *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo] YouTube.URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0&t=3899s>

¹⁷ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

femmes est une thématique délaissée. Tous ces facteurs amènent à un manque d'intérêt et une méconnaissance des sujets qui touchent spécifiquement les femmes, une absence étudiée par Aurélie Olivesi comme « une énonciation étanche au féminisme ». C'est pour recourir à ce problème que les hôtesse de notre corpus ont créé chacune leurs podcasts.

1.1.2. Un espace de parole favorable aux voix peu écoutées

Dans son article « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? ¹⁸ », la chercheuse Aurélie Olivesi explique que les applications du web 2.0 « dépassent les frontières du militantisme, et offrent alors de nouveaux outils pour faire entendre sa voix ¹⁹ ». C'est le cas du podcast, qui permet aux journalistes de s'affirmer dans leurs engagements féministes, et de combler le manque de visibilité des femmes et de leurs quotidiens, dans les médias généralistes français. C'est d'ailleurs pour cette raison que Mélanie Wanga, journaliste co-hôtesse du podcast « Quoi de Meuf », Lauren Bastide, journaliste hôtesse de « La Poudre » et Victoire Tuillon disent avoir décidé de se lancer dans la réalisation d'un podcast féministe. Lors de la conférence d'Arte Radio, « Le podcast, nouvel eldorado féministe ? », Victoire Tuillon explique comme nous l'avons vu plus tôt que les sujets dits « féministes », sur le harcèlement de rue par exemple ne sont pas considérés par les rédacteurs en chefs comme intéressants.

Dans la typologie des discours établie par Aurélie Olivesi, la chercheuse distingue trois énonciations de genre dans les médias : « le discours étanche aux problématiques féministes, le discours sensible au féminisme mais qui ne l'affirme pas explicitement, et enfin un discours explicitement féministe – qui se fait dès lors l'écho des mouvements féministes qui lui sont contemporains ». Les podcasts de notre corpus font partie de cette troisième catégorie. En effet, dans chacun de ces podcasts, ce sont des thématiques et des sujets très particuliers qui sont abordés, en lien direct avec les mouvements féministes actuels. Victoire Tuillon, dans « Les Couilles sur la Table », aborde par exemple des thématiques au centre des mouvements féministes : le viol, les violences conjugales, le consentement dans les rapports sexuels, le harcèlement sexuel, la prostitution. Victoire Tuillon annonce d'ailleurs son engagement

¹⁸ *Id.*

¹⁹ *Id.*

féministe dès la bande-annonce de son podcast : « Je m'appelle Victoire Tuaille, je suis une jeune femme blanche, hétérosexuelle, et féministe, et je vais parler des hommes.²⁰ »

C'est le cas aussi du journaliste Thomas Messias, l'hôte du podcast « Mansplaining », qui déjà par son nom, s'illustre en tant que féministe. En effet, comme l'explique Aurélie Olivesi, le discours féministe des journalistes s'inscrit notamment dans une posture ironique sur soi-même. C'est ce que fait le journaliste : Thomas Messias est un homme, qui s'engage dans un podcast féministe, intitulé « Mansplaining ». Le *mansplaining* « illustre le fait, pour un homme, de dispenser à une femme des explications sur une question qui la concerne directement ou qui dépend de son domaine d'expertise²¹ ». Dans la bande-annonce de son podcast, il s'inscrit tout de suite dans cette posture ironique :

Je suis un homme blanc, hétéro, cisgenre, le genre de personne qu'on entend déjà beaucoup trop dans les médias, y compris sur des sujets qu'elles ne maîtrisent pas forcément. Je sais qu'on va me reprocher de contribuer encore un peu plus à cette surexposition permanente et on aura en partie raison. Mais il reste des sujets sur lesquels les hommes ne s'expriment pas assez.

Thomas Messias aborde lui aussi, des thématiques en lien direct avec les mouvements féministes contemporains. Dans l'épisode 9²² de « Mansplaining », intitulé « On ne badine pas avec le consentement », il aborde la question, comme son nom l'indique, du consentement, dans les relations entre femmes et hommes, thème central des mouvements féministes. Dans l'épisode 12²³, intitulé « Charge mentale : hommes assistés, femmes lessivées », il aborde le thème de la charge mentale, thème tout aussi central dans ces mouvements. Dans l'épisode 15²⁴, il aborde la question de la représentation des règles dans les médias, dans l'éducation. Des thématiques au centre des préoccupations des différents courants féministes.

Lauren Bastide lors de ses interviews dans son podcast « La Poudre », précise elle aussi dès la bande-annonce²⁵ de son podcast ce dont il s'agit :

Bienvenue dans « La Poudre ». « La Poudre » c'est (...) un podcast fait par une femme, qui parle aux femmes, avec des femmes dedans (...). Un podcast féministe. (...) Une conversation intime, profonde, avec des femmes artistes, activistes, politiques, de toutes générations, de toutes opinions,

²⁰ Tuaille, Victoire. Bande-annonce : Les Couilles sur la Table. *Les Couilles sur la Table*. Binge Audio, 5 septembre 2017. 1 minute 31 secondes.

²¹ Krief B. (27 juin 2019), Mansplaining, slutshaming, dick picking... Les mots de la domination masculine, L'Obs. URL : [https://www.nouvelobs.com/societe/20190627.OBS15016/"Mansplaining"-slutshaming-dick-picking-les-mots-de-la-dominance-masculine.html](https://www.nouvelobs.com/societe/20190627.OBS15016/)

²² Messias Thomas. On ne badine pas avec le consentement. *Mansplaining*. Slate.fr. 6 mars 2019. 12 minutes 12 secondes.

²³ Messias Thomas. Charge mentale : hommes assistés, femmes lessivées, *Mansplaining*. Slate.fr. 17 avril 2019. 13 minutes et 8 secondes.

²⁴ Messias Thomas. Les gars, n'ayez pas peur des règles, *Mansplaining*. Slate.fr. 29 mai 2019. 11 minutes 32 secondes.

²⁵ Bastide Lauren. La Poudre - Bande-annonce. *La Poudre*. Nouvelles Ecoutes. 3 novembre 2016. 3 minutes.

comment sont-elles devenues femmes ? Comment habitent-elles leurs corps de femmes ? Que pensent-elles ? Qu'écrivent-elles ?

A travers les épisodes de son émission, elle aborde différentes thématiques selon la femme qu'elle interviewe. Dans son tout premier épisode²⁶, dans lequel elle invite la réalisatrice française Rebecca Zlotowski, elle lui pose très rapidement la question suivante : « Est-ce que vous avez fait passer le test de Bechdel à vos films ? ». Le test de Bechdel est dit féministe car il invite à observer si un film est sexiste ou non. Il invite les spectateurs et les réalisateurs à se poser trois questions pour observer la place des femmes dans le cinéma. Les trois questions sont les suivantes :

- Y a-t-il au moins deux personnages féminins identifiables (elles doivent être nommées) ?
- Parlent-elles l'une avec l'autre ?
- Parlent-elles d'autre chose que d'un personnage masculin ?

Lauren Bastide pose d'autres questions sur la construction de l'identité de la femme qu'elle interviewe : « On vous parlait comment quand vous étiez petite ? C'était quel genre de femme votre mère ? Comment vous entendez-vous avec votre utérus ? » Ces questions, comme nous pouvons l'observer semblent se concentrer sur la construction de la féminité de ses invitées, à travers notamment l'enfance et l'éducation. Lauren Bastide a aussi pour particularité de faire des introductions dans lesquelles elle présente son invitée. Dans l'épisode 2, où elle interviewe la chanteuse franco-malienne Inna Modja, Lauren Bastide décide de mettre en avant une de ces prestations en mettant en avant le thème de l'émancipation des femmes dont l'une des chansons parle : « Je vous vois solaire, je vous vois belle, et pourtant vous chantez des choses extrêmement dures, vous chantez la guerre, l'émancipation impossible des femmes. (...) Et moi, dans cette espèce de déni de colère, de déni de peine, j'ai vu une métaphore de la condition féminine²⁷ ».

Nous pouvons donc observer que les podcasts de notre corpus se distinguent comme étant féministes tant par les thématiques traitées, que par l'énonciation des journalistes hôtes.

²⁶ Bastide Lauren. La Poudre- Episode 1- Rebecca Zlotowski. *La Poudre*. Nouvelles Ecoutes. 1^{er} décembre 2016. 48 minutes.

²⁷ Bastide Lauren, La Poudre – Episode 2 – Inna Modja. *La Poudre*. Nouvelles Ecoutes. 15 décembre 2016. 44 minutes.

1.2. Le choix du « je » pour s'adresser différemment au public

1.2.1. L'emploi du « je » par le journaliste dans une perspective de représentation générale

Que le « genre » du podcast soit conversationnel, documentaire, ou bien d'interview, l'emploi du « je » par le journaliste revient systématiquement. Dans « Un Podcast à soi », de Charlotte Bienaimé, le genre du documentaire est ponctué d'intervention de la journaliste à la première personne. Par exemple, dans l'épisode 24²⁸, intitulé « Inceste et pédocriminalité : la loi du silence », la journaliste fait plusieurs interventions à la première personne. Elle commence ainsi :

Entre mes huit et mes treize ans à peu près, j'ai pris des cours particuliers de musique. Le plus souvent, le prof venait chez nous, parfois je me rendais chez lui. (...) Au fil du temps, il est devenu un ami de la famille, il participait à nos anniversaires, nos goûters. (...) Un jour, je devais avoir douze ou treize ans, il m'a proposé d'aller à Paris, pour voir un match de foot et me faire découvrir le Stade de France. (...) Et puis, nous sommes allés au restaurant, nous avons dîné face à face, comme un couple. Je me souviens m'être sentie extrêmement mal à l'aise, je devais résister. Il y a d'autres souvenirs, ténus, pour lesquels j'ai peur que ma mémoire ne me joue des tours. Des gestes, qui m'ont semblé déplacés, alors que nous jouions dans l'herbe avec d'autres enfants. Des rires étouffés de ma meilleure amie, qui se sentait un peu draguée par lui. Mais que faisait-il là ? J'ai 36 ans, et je crois que je n'en ai jamais parlé à mes parents, ni à ma sœur qui prenait aussi des cours de piano avec lui. Comment est-ce possible de ne rien dire de cela ?

Dans cet extrait, alors même qu'il s'agit d'un podcast au format documentaire, Charlotte Bienaimé semble utiliser la première personne du singulier pour donner à cet événement une représentativité plus large qu'une simple expérience personnelle. Il s'agit alors pour la journaliste de présenter « sa propre énonciation comme représentative d'un ordre social plus large, qui rejoindrait la perspective féministe de politisation de l'expérience privée ²⁹ ». L'idée sous-jacente, c'est que l'expérience d'une seule femme est généralisable à beaucoup d'autres. On retrouve cette intervention du « je » dans beaucoup d'autres épisodes, par exemple dans l'épisode 17³⁰, intitulé « L'horloge biologique, on t'a pas sonnée », où elle intervient de la façon suivante :

J'ai toujours eu envie de devenir maman. J'avais très envie d'être enceinte, et surtout, d'allaiter. Enfant, je me disais souvent que j'étais bien chanceuse d'être une fille parce qu'un jour, je pourrais vivre tout ça. Par contre, je n'ai pas voulu le faire trop tôt, trop vite, j'ai attendu. Pour profiter des

²⁸ Bienaimé Charlotte, Inceste et pédocriminalité : la loi du silence. *Un podcast à soi*. Arte Radio. 4 mars 2020. 1 heure 28 minutes.

²⁹ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

³⁰ Bienaimé Charlotte, L'horloge biologique, on t'a pas sonnée. *Un podcast à soi*. Arte Radio. 3 avril 2019. 58 minutes.

amis, des voyages, de ma liberté. Pour faire de la radio, aussi. Et puis un jour, c'était fini. Je me souviens très bien m'être dit : « c'est bien beau tout ça, mais ce n'est plus suffisant, j'ai l'impression d'avoir fait le tour, maintenant, j'ai besoin d'autre chose, c'est le moment, j'ai envie de faire un bébé ». J'avais 31 ans, pile dans la moyenne d'âge, pile au même moment que toutes mes amies.

Là aussi, la journaliste aborde la question de la procréation et de l'injonction sociale pour les femmes de faire des enfants. Elle parle de son expérience personnelle en utilisant la première personne, mais ce « je » traduit complètement la volonté de politiser l'expérience privée pour la rendre universelle.

Ce « je », on le retrouve également dans le podcast « Quoi de Meuf », avec Mélanie Wanga et Clémentine Gallot. Dans l'épisode 11³¹, intitulé « Le consentement pour les nul.le.s », après avoir présenté le sujet et son contexte, les deux journalistes décident de parler de leurs expériences personnelles. Clémentine Gallot commence :

Moi personnellement, avec plusieurs amis, qui ont fait de vagues tentatives, j'ai dit non, et ça s'est arrêté là, heureusement. (...) Mais c'est vrai que cela m'est déjà arrivé de céder à un homme, un peu par usure, et de me rendre compte, seulement bien plus tard que c'était un énorme problème.

Mélanie Wanga explique ensuite :

Je pense qu'énormément de femmes ont vécu cette situation où elles disent oui sans avoir vraiment envie. (...) La passivité est une qualité encouragée chez les filles dès leur plus jeune âge, et il faut être très rebelle pour ne pas être conditionnée dans ces situations. Et j'ai vraiment l'impression d'avoir été éduquée comme ça. Je sais qu'encore aujourd'hui j'ai du mal à exprimer ce que je ressens, et ça me prend vraiment un effort conscient très soutenu. Mais je m'y tiens, je me suis fait une promesse de m'y tenir et de toujours dire ce que je ressentais, parce que je ne veux plus me retrouver dans ces situations.

Par la suite, les deux journalistes établissent une liste des raisons pour lesquelles les femmes se forceraient à avoir des relations sexuelles dont elles n'ont pas envie. En faisant cela, les deux journalistes font un lien direct entre leurs expériences personnelles et le vécu généralisé d'une majorité des femmes :

Alors moi de mon côté, j'ai fait une petite liste de raisons imaginaires et d'arguments fallacieux qu'on se dit dans notre tête, dans ce genre de situations : on a envie de faire plaisir, on n'a pas envie d'être mal vue, on n'a pas envie de passer pour une allumeuse, ni pour une frigide, on est tétanisée, on est prise par surprise, on ose rien dire...

A partir de leurs expériences personnelles, les deux journalistes déduisent les raisons générales pour lesquelles les femmes peuvent s'infliger un rapport non désiré. Cet extrait est alors une parfaite illustration du processus de politisation de l'expérience privée.

³¹ Gallot Clémentine, Le consentement pour les nul.le.s. *Quoi de meuf*. Nouvelles Ecoutes. 24 juin 2018. 37 minutes.

Le « je » est aussi présent chez Victoire Tuaille, dans « Les Couilles sur la Table ». Il est cependant plus rare, et plus parsemé. Victoire Tuaille, pour parler d'une expérience personnelle généralisable à toutes les femmes, utilise davantage le pronom « on ». Elle décide donc de s'effacer pour laisser s'exprimer son invité, et démontrer quelque chose dans chaque épisode. Dans l'épisode 13³², intitulé « Sexe sans consentement », le rôle des hommes, la journaliste déclare :

Ce sont des témoignages très forts, très courageux, et je pense qu'ils ne peuvent pas laisser indifférent qui que ce soit parce que je crois que ça nous est quasiment tout arrivée. Si on demande autour de nous, presque toutes les femmes ont eu leur lot de sales histoires, de moments où on a cédé à du sexe sans en avoir envie, sans avoir consenti. Je crois qu'on a toutes un jour connu ce sentiment que là on allait passer à la casserole, et qu'on avait pas vraiment le choix en fait, et ce sont ces histoires-là que votre film raconte.

Elle décide donc, sans passer par son expérience personnelle, de généraliser toute suite l'expérience privée de femmes, racontées dans le documentaire de son invitée.

1.2.2. Le « je » pour s'adresser aux auditeurs différemment des médias généralistes

Le « je » n'a pas pour seul objectif de politiser une expérience privée pour la rendre généralisable et pour que les femmes puissent s'identifier au discours de la ou du journaliste du podcast. Il est aussi là pour créer une connivence entre le locuteur et l'interlocuteur, qui est dans le cas du podcast, l'auditeur. Cette connivence entre le journaliste et l'auditeur est un critère sur lequel s'appuie beaucoup les podcasts féministes. Dans une interview de Redwane Telha pour l'émission Clique³³, sur Canal +, datant du 15 janvier 2020, Lauren Bastide explique que cette utilisation du « je » par le journaliste est une mise à nu. En effet, dans plusieurs podcasts de notre corpus, « Mansplaining », « La Poudre », « Les Couilles sur la Table » ou encore « Un Podcast à soi », ce « je » est très utilisé, en introduction, par le journaliste. Il s'agit là d'une des préoccupations majeures des journalistes féministes dans ces podcasts : situer son point de vue. Cela signifie expliciter de quel endroit on parle dans la société française, qui est ce « je » qui s'exprime ? Dans cette interview, Lauren Bastide se dit disciple de Sandra Harding, une philosophe féministe américaine qui a travaillé notamment sur « le savoir situé », et pour qui la meilleure manière d'être objective, c'est d'explicitement préciser d'où l'on se place dans la

³² Tuaille Victoire, Sexe sans consentement, le rôle des hommes. *Les Couilles sur la Table*. Binge Audio. 1^{er} mars 2018. 39 minutes.

³³ Clique. (15 janvier 2020). *Lauren Bastide : le podcast a-t-il un genre ?* [Vidéo] YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=27jpuitXIW4>

société, lorsque l'on s'exprime. C'est pour cette raison que dans cette vidéo, et dans ses podcasts, elle précise à plusieurs reprises qui elle est : une femme blanche, féministe, hétérosexuelle, qui habite à Paris. C'est un procédé que l'on retrouve dans « Mansplaining ». Au début de chacun des épisodes de son podcast, Thomas Messias commence son podcast en se présentant, et en précisant qui il est : « Je m'appelle Thomas Messias, je suis un homme blanc, cisgenre, hétérosexuel ». Cette phrase est récurrente à chaque début d'épisode. Cette énonciation lui permet de se situer, et de situer son point de vue. Cette opération est d'autant plus primordiale dans ce podcast qu'il s'agit d'une émission éditoriale, dans laquelle le journaliste exprime sa position et son analyse, sur un sujet particulier, en rapports directs avec les combats féministes contemporains. On retrouve aussi ce procédé dès la bande-annonce du podcast « Les Couilles sur la Table », de Victoire Tuaillon. La journaliste se présente comme ceci : « Je m'appelle Victoire Tuaillon, je suis une jeune femme blanche, hétérosexuelle et féministe, et je veux parler des hommes ». On le retrouve aussi dans « Un Podcast à soi », dont le premier épisode débute ainsi : « Je m'appelle Charlotte Bienaimé, j'ai trente-quatre ans. Je suis une femme blanche, hétérosexuelle, maman, féministe et je fais du documentaire radio ». Ce « je », Aurélie Olivesi l'analyse comme un procédé mis en place pour installer une connivence entre l'auditeur et le journaliste, mais aussi comme un fondement de l'énonciation des journalistes féministes³⁴. Nous pouvons le voir comme une mise en confiance de l'auditeur, en rendant transparente la condition sociale du journaliste.

Cet objectif de connivence entre le journaliste et l'auditeur par l'utilisation du « je » s'exprime aussi dans la manière des journalistes de créer un espace sécurisant, aussi décrit par le terme militant « safe space » par les journalistes féministes de notre corpus. Il est atteint notamment avec l'utilisation de la première personne du singulier dans les formats d'émissions conversationnelles, comme dans « La Poudre », et « Les Couilles sur la Table », ou encore « Quoi de Meuf ». Ce « je » est utilisé pour installer un espace de liberté pour les femmes. Lauren Bastide explique, pendant la conférence d'Arte Radio, que c'est ce type d'espace qu'elle souhaite recréer : « Moi je pense que le podcast a peut-être une vocation pour les féministes et pour les femmes en général de *safe space*, comme on emploie dans le vocabulaire militant, pour parler d'un espace où la parole est libre, elle n'est pas entravée, quand les femmes sont entre elles³⁵ ». Victoire Tuaillon utilise aussi ce « je » dans ce ton conversationnel, en illustrant ses

³⁴ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

³⁵ ARTE Radio. (7 novembre 2017) *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo] YouTube.URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0&t=3899s>

propos parfois avec des exemples pris dans sa vie personnelle, pour installer une transparence dans son discours. Elle explique cette utilisation dans la même conférence³⁶ :

Oui c'est vrai que moi je leur dis, quand je n'ai pas bien compris ou quand je ne sais pas, parce que je trouve qu'il ne faut pas faire semblant. (...) Par exemple, moi je parle souvent de mon copain, dans mes podcasts, parce que c'est vrai que c'est l'exemple d'homme que j'ai sous la main, je le vois faire et tout, donc j'en parle.

Ce ton conversationnel, avec l'utilisation très fréquente de la première personne du singulier, est aussi utilisé par Clémentine Gallot et Mélanie Wanga, dans leur podcast « Quoi de Meuf ». Pour elles, c'est ce qui fait l'identité féministe de leur podcast, tout autant que ce qui les différencie des émissions de radio traditionnelles. Mélanie Wanga expose à quel point elle recherche cette proximité avec l'auditeur, qui installe une connivence et un espace de parole sécurisant : « Pour moi, c'était donc un peu une évidence parce qu'avec ce format conversationnel, déjà on crée quelque chose qui n'existe pas dans les médias grands publics et en plus on crée une proximité avec l'auditeur ».

³⁶ *Id.*

2. Asseoir la légitimité du discours féministe des journalistes grâce des figures tutélaires et à un vocabulaire conceptuel

En France, les journalistes se réclamant du féminisme peuvent parfois être accusés d'un manque d'objectivité, ou d'avoir des analyses biaisées. Cette double-identité est donc parfois difficile à porter. Pour renforcer leur légitimité, les journalistes de notre corpus vont donc recourir à différents procédés, comme le choix de figures tutélaires des mouvements féministes passés et contemporains, et l'utilisation d'un vocabulaire conceptuel propre aux combats féministes. Ces procédés divers, vont leur permettre d'établir une légitimité à parler en tant que journaliste féministe, et de montrer l'intérêt de l'analyse de l'actualité au prisme féministe.

2.1. L'ancrage référentiel du discours féministe des journalistes dans les podcasts

2.1.1. Les figures d'autorité sur lesquelles s'appuie la légitimité du discours

Au sein des podcasts de notre corpus, on peut clairement distinguer les figures littéraires communes sur lesquelles se reposent le discours féministe des journalistes. Ces figures forment une toile qui lient les podcasts entre eux, en partageant un ensemble de références.

Le premier exemple, c'est le titre du podcast de la journaliste Charlotte Bienaimé, « Un Podcast à soi ». Il est une référence explicite à l'ouvrage de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, une autrice aujourd'hui considérée comme incontournable dans l'histoire du féminisme, par les idées qu'elle y exprimait. Ce n'est pas la seule référence à Virginia Woolf dans ce podcast. Le générique d'ouverture, à chaque épisode, reprend une phrase célèbre de l'écrivaine américaine : « Le plus souvent dans l'Histoire, anonyme était une femme ». Quelques secondes après ce générique, dans le premier épisode, Charlotte Bienaimé se présente d'ailleurs comme femme féministe et journaliste.

Ce n'est pas la seule journaliste de notre corpus qui considère Virginia Woolf comme une figure tutélaire. Lauren Bastide, dans « La Poudre », pose une question récurrente lors de chacune de ses interviews : « Disposez-vous d'une chambre à soi ? » Nous pouvons observer qu'en posant cette question, elle aussi s'inscrit explicitement dans la lignée de pensée féministe contemporaine, qui prend Virginia Woolf, comme figure tutélaire. Durant l'interview de Lauren

Bastide par le journaliste Redwane Tehla³⁷, pour l'émission de culture urbaine Clique, la journaliste cite Virginia Woolf comme l'une de ses références, et comme l'une des raisons pour lesquelles elle a choisi le format de l'interview-portrait :

Finally les femmes sont beaucoup plus racontées qu'elles ne se racontent elles, il suffit de regarder le cinéma, la littérature. Le nombre de portraits de femmes faits par des hommes on ne les compte pas. Mais les portraits de femmes, faits par les femmes elles-mêmes, ils sont rarissimes. C'est pour ça qu'on vénère des femmes comme Annie Ernaux, comme Virginia Woolf.

Lauren Bastide explique plus précisément ce qu'elle a souhaité réaliser en prenant appui sur la littérature féministe, dans l'émission de l'Atelier des Médias intitulée « Quand le Féminisme rencontre le Podcast »³⁸ :

Je voulais passer mes invitées, qui ne se revendiquent pas forcément toutes féministes, au tamis féministe. J'ai pris en fait des références dans des livres, qui sont fondateurs de la pensée féministe, qui sont ceux par lesquels on commence toutes, ceux par lesquels moi j'ai commencé en tout cas, et de confronter ces théories au réel.

Dans ce podcast, ce n'est pas la seule référence littéraire sur laquelle elle se repose. Lauren Bastide revendique que la structure de son podcast s'est construite sur le modèle de la célèbre phrase de la philosophe et essayiste Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient ». C'est à partir de cette idée fondatrice de la philosophe que Lauren Bastide a fait le choix d'un podcast sous forme de longs entretiens avec des femmes, qui selon elle, permet de déconstruire la féminité de chacune de ses invitées, en considérant que le genre est une construction sociale.

Pour la journaliste, comme pour Charlotte Bienaimé, s'appuyer sur cette référence littéraire des mouvements féministes contemporains lui permet de renforcer sa légitimité de journaliste féministe. Elles démontrent aux auditeurs leur légitimité à parler en tant que journaliste féministe, par la connaissance qu'elles possèdent de la littérature féministe, qui sont comme l'explique Lauren Bastide, « fondateurs de la pensée féministe ³⁹ ». C'est donc pour asseoir leur légitimité en tant que journalistes et féministes que ces figures tutélaires sont utilisées. De cette manière, et par cette connaissance de cette littérature, les journalistes peuvent ainsi revendiquer encore davantage de représenter les femmes de manière générale.

³⁷ Clique. (15 janvier 2020). *Lauren Bastide : le podcast a-t-il un genre ?* [Vidéo] YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=27jpuixIw4>

³⁸ Saliou, Mathilde (2018, 13 septembre) Quand le Féminisme rencontre le Podcast [Emission de radio]. RFI. URL : <https://soundcloud.com/radiofranceinternationale/feminisme-podcast-mathilde-saliou>

³⁹ *Id.*

Virginie Despentes, écrivaine française, est une autre figure tutélaire de littérature récurrente dans les podcasts de notre corpus. Victoire Tuillon explique par exemple que la lecture de son ouvrage *King Kong Théorie*, a déclenché l'idée dans son esprit d'étudier les masculinités, thème central du podcast « Les Couilles sur la Table ». Elle réalise d'ailleurs, pendant quatre épisodes, un entretien approfondi de l'autrice. En introduction de la première partie de cet entretien, la journaliste déclare :

Je peux encore en citer des passages par cœur comme : « La virilité traditionnelle est une entreprise aussi mutilatrice que l'assignement à la féminité ». Finalement, en y repensant, je me dis que le projet des Couilles sur la Table, qui est de disséquer, d'analyser, d'examiner les masculinités contemporaines, il a commencé à germer à l'instant où j'ai lu cette phrase.

En s'appuyant sur ces figures littéraires, françaises mais aussi anglo-saxonnes, qui permettent « d'établir des références communes au sein d'une classe cultivée⁴⁰ », les journalistes de notre corpus se construisent aussi une légitimité à parler en tant que journalistes féministes, en s'inscrivant dans la continuité des mouvements féministes de la Troisième Vague, mais aussi des acquis des mouvements précédents.

Mais ces figures littéraires sur lesquelles s'appuient les journalistes ne sont pas les seules figures employées. Un autre type de figure tutélaire est utilisé dans différents épisodes, avec aussi un autre objectif : des références qui soient accessibles à tous, et qui font « vivre le féminisme dans l'actualité⁴¹ ». Il s'agit de références rattachées à la pop culture, ou alors à l'actualité féministe française et plus rarement anglo-saxonne. Par exemple, Lauren Bastide invite dans l'épisode 75⁴² de « La Poudre », l'essayiste et critique de cinéma Iris Brey, qui a publié un ouvrage intitulé *Le regard féminin, une révolution à l'écran*. Lauren Bastide la décrit en introduction de son épisode comme étant « en première ligne de cette révolution féministe, menée par les femmes du cinéma français ». Elle s'inscrit dans l'actualité à la suite de la polémique née pendant la 45^{ème} cérémonie des César, le 28 février 2020. Ce soir-là, le réalisateur franco-polonais Roman Polanski, accusé de viol aux Etats-Unis, et son film *J'accuse*, ont été nommés à douze reprises. Le réalisateur a remporté ce soir-là le César de la meilleure réalisation, poussant de nombreuses actrices, dont Adèle Haenel à quitter la salle de la cérémonie. Cette réaction était aussi liée aux révélations en novembre 2019 d'Adèle Haenel,

⁴⁰ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

⁴¹ *Id.*

⁴² Bastide, Lauren. La Poudre – Episode 75 – Iris Brey. *La Poudre*. Nouvelles Ecoutes. 28 mai 2020. 1 heure.

qui s'est livrée sur les comportements inappropriés du réalisateur Christophe Ruggia, entre 2001 et 2004, alors que l'actrice avait entre 12 ans et 15 ans. Dans ce contexte, Iris Brey fait vivre cette actualité du féminisme liée aux luttes contre les violences sexuelles, en étant invitée de « La Poudre ».

De la même manière, Victoire Tuillon, dans un double épisode⁴³ des *Couilles sur la Table*, invite la journaliste et autrice Maïa Mazaurette. Elle publie des chroniques hebdomadaires pour le monde portant sur les questions de sexualités, et se revendique féministe. Dans ses chroniques grand public, Maïa Mazaurette revendique de représenter également les femmes de manière générale. En l'invitant, Victoire Tuillon s'appuie sur l'expertise de son invitée, mais aussi sur son statut de féministe, pour asseoir la légitimité de son discours de journaliste féministe, appuyé lui-même sur des discours d'expertes et de féministes.

2.1.2. Un discours marqué par l'utilisation d'un vocabulaire conceptuel connoté

La particularité du discours des journalistes de notre corpus est d'être marqué par l'utilisation d'un « vocabulaire conceptuel⁴⁴ », propre aux engagements féministes. Les termes « féminisme » et « féministes » ont une occurrence très régulière dans chacun des podcasts. Il a été observé qu'ils apparaissent au moins une fois, l'un ou l'autre, dans une immense majorité des épisodes de chaque podcast, parfois davantage. Cette récurrence des termes inscrit ces podcasts de journalistes dans la lignée de la Troisième Vague du féminisme. Elle permet de situer régulièrement le podcast dans un spectre d'engagement précis.

Dans beaucoup de podcasts, les journalistes font également référence à un sujet particulier : la naturalisation de la condition féminine, c'est-à-dire le fait de ramener la femme à sa supposée simple fonction reproductive et d'élever ses enfants, sur un mode négatif. Par exemple, Victoire Tuillon, dans l'épisode 20 des *Couilles sur la Table* l'aborde :

Dans cet épisode, on va parler de contraception masculine et du rôle que les hommes jouent, ou ne jouent pas, dans cette tâche qui consiste à éviter de tomber enceinte et de fabriquer des enfants quand on en a pas envie (...) On va notamment parler de la pilule pour hommes, qu'on attend toujours et de pourquoi la contraception est toujours vue en France, et dans plein d'autres pays, comme une affaire de femmes.

⁴³ Tuillon Victoire, Maïa Mazaurette – Sortir la tête du trou. *Les couilles sur la table*. Binge Audio. 16 janvier 2020. 29 minutes.

⁴⁴ Olivesi Aurélie, « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, 2017/2 (n° 29), p. 177-192.

Dans cet extrait, elle en parle indirectement, mais le sujet de discussion avec son invitée, est bien la construction sociale selon laquelle tout ce qui se rapporte à la reproduction et à la lourde tâche d'élever des enfants, revient aux femmes. Le sujet est aussi abordé de manière indirecte dans le podcast « Mansplaining », quand il aborde la question de la dépression post-partum et du problème de la charge mentale des nouvelles mères.

Ce procédé est renforcé par les nombreuses références faites par les journalistes aux combats féministes contemporains, qui ont pu être identifiés à travers la littérature féministe contemporaine. Ces combats sont la lutte contre le sexisme, l'égalité salariale, le droit à l'avortement, le problème de l'injonction sociale à avoir des enfants, la prostitution, l'imagerie des menstruations dans les médias au sens large, l'accès aux moyens contraceptifs, les violences sexuelles, les violences obstétricales, les violences conjugales, et bien d'autres encore. Tous ces thèmes sont abordés au sein des podcasts de notre corpus, que ce soit par un point de vue de femme féministe, ou par le point de vue d'un homme se revendiquant « allié de la cause féministe », et qui analyse sa position d'homme ayant éventuellement pu tirer avantage de la domination masculine que dénoncent les mouvements féministes. Par exemple, dans l'épisode 9 du podcast « Mansplaining », intitulé « On ne badine pas avec le consentement », de Thomas Messias, le journaliste aborde la question du consentement lors des rapports sexuels hétérosexuels. En abordant cette problématique, avec un point de vue critique, et en étant un homme, il s'inscrit dans une posture féministe puisqu'il s'empare d'un sujet au centre des luttes des mouvements féministes contre les violences sexuelles. Le journaliste structure ses épisodes en mettant une variété de combats féministes liés à l'actualité au centre de son podcast. Ainsi, dans l'épisode 6, intitulé « Stalker ou séduire, il faut choisir », il aborde également la question du consentement mais cette fois-ci uniquement dans le cadre des relations sociales, et notamment dans les rapports de séduction hétérosexuels. Dans l'épisode 8, intitulé « Des lolleurs et des harceleurs », en référence à l'affaire de la Ligue du LOL, Thomas Messias aborde la question du harcèlement moral et sexuel d'hommes sur des femmes. En cela, il utilise un vocabulaire conceptuel connoté aux luttes féministes. Dans ces épisodes, les termes « mansplaining », « female gaze⁴⁵ », « charge mentale », « féminicide », « masculinité toxique », s'inscrivent dans un élargissement nécessaire du vocabulaire conceptuel lié aux

⁴⁵ Le female gaze est, selon la journaliste Iris Brey « un regard qui nous fait ressentir l'expérience d'un corps féminin à l'écran (...). Ce n'est pas un regard créé par des artistes femmes, c'est un regard qui adopte le point de vue d'un personnage féminin pour épouser son expérience ». *Le regard féminin à l'écran, une révolution à l'écran*, d'Iris Brey, publié le 6 février 2020.

combats féministes. Ces termes sont récents et démontrent que ces podcasts ont aussi pour objectif d'actualiser le féminisme de la Troisième Vague dans l'héritage de laquelle ils semblent s'inscrire, et de ne pas seulement se reposer sur ses acquis.

Le vocabulaire conceptuel utilisé par les journalistes de notre corpus leur permet également de s'inscrire dans ce discours féministe en tenant compte des problématiques nouvelles propres à la Troisième Vague du féminisme, comme l'intersectionnalité. Nous définissons l'intersectionnalité comme une situation de personne subissant simultanément dans notre cas une discrimination sexiste, et une discrimination raciste par exemple. Ce combat du féminisme intersectionnel est présent dans tous les podcasts de notre corpus. Nous pouvons citer par exemple l'épisode 28⁴⁶ du podcast *Quoi de Meuf*, intitulé « Geisha malgré moi », dans lequel elle aborde la question de l'hypersexualisation des femmes asiatiques et noires, comme traduction du croisement entre sexisme et racisme. C'est donc en s'emparant de ces combats, que les journalistes de notre corpus, renforcent leur légitimité et leur discours féministes.

Enfin, il est également intéressant de noter que le discours des journalistes de notre corpus met souvent en avant le genre féminin comme une construction sociale. Ce thème également est au centre des podcasts. Lauren Bastide le revendique d'ailleurs dans l'interview⁴⁷ donnée à Redwane Tehla, pour *Clique*.

C'est ce que je demande à mes invités, en les interrogeant avec un prisme très particulier, j'essaye de révéler l'ossature de la construction du féminin, j'essaye de montrer que « femme » est construit socialement et culturellement. Ça c'est un propos qui est très radical, même si ça s'entend pas forcément, c'est pas quelque chose que je revendique, la démarche est là, et je suis obligée de le faire pour moi aussi évidemment.

C'est donc aussi en abordant ce sujet de la construction sociale du genre que les journalistes s'inscrivent dans la lignée du féminisme de la Troisième Vague, les rendant donc encore plus légitime dans leurs discours.

⁴⁶ Gallot, Clémentine. *Geisha malgré moi. Quoi de meuf*. Nouvelles Ecoutes. 27 janvier 2019. 40 minutes ;

⁴⁷ *Clique*. (15 janvier 2020). *Lauren Bastide : le podcast a-t-il un genre ?* [Vidéo] YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=27jpuitXIW4>

2.2. Le podcast féministe : un format au genre hybride

Les podcasts de notre corpus, que nous qualifions de féministes, ont aussi pour caractéristique de n’être pas aisés à catégoriser dans un genre particulier. Frédéric Antoine, dans son ouvrage *Analyser la radio*⁴⁸, expose une analyse possible des émissions de radios en termes de « genre ». A l’étude des sujets et des rendez-vous traités dans l’ensemble de notre corpus, on remarque que le podcast féministe ne respecte pas les frontières que l’on peut observer entre les émissions de radios traditionnelles. Dans celles-ci, nous avons généralement des formats précis, comme l’interview, l’informatif, le documentaire, l’éditorial. Le podcast féministe s’affranchit de ces barrières et mélange les « genres ». Ce mélange ne se limite au format choisi de l’émission. On remarque que dans la plupart des podcasts, les analyses exprimées par les journalistes féministes franchissent les frontières dressées entre le rendez-vous Société, Justice, International, et autres.

Pour illustrer cela, nous prendrons l’exemple du podcast de Clémentine Gallot et Mélanie Wanga, « Quoi de Meuf ». Dans l’épisode 9⁴⁹, en partant d’un sujet de société tel que les menstruations, elles peuvent élargir le sujet aux conséquences des menstruations sur la santé mentale des femmes, sur les carrières sportives féminines, ou encore aux représentations artistiques des menstruations. Dans ce même épisode, les deux journalistes traitent également des enjeux écologiques qui découlent directement des produits chimiques utilisées dans la confection des protections périodiques. Elles vont d’ailleurs jusqu’à explorer le versant économique des menstruations, en abordant la question du remboursement des protections périodiques, ou encore le débat d’une journée de congé mensuelle pour cause de menstruations. Nous pouvons donc observer que pour ces journalistes, une thématique traitée d’un point de vue féministe, cela signifie ne pas se limiter à un seul angle d’analyse, mais passer en revue tous les angles ayant des conséquences sur le quotidien des femmes.

Dans le podcast « La Poudre », Lauren Bastide ne se restreint pas à l’analyse d’un thème sous un seul angle. Sa volonté d’analyser la vie et la construction du parcours d’une femme, la pousse à explorer beaucoup de domaines différents. Dans le premier épisode de ce podcast, dont l’invitée est la chanteuse Inna Modja, la journaliste, en prenant pour base de réflexion la construction de l’identité de son invitée, explore énormément de thématiques différentes : le

⁴⁸ Frédéric Antoine, dir., *Analyser la radio. Méthodes et mises en pratique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, coll. Info com, 2016

⁴⁹ Gallot Clémentine, Ça va saigner ! *Quoi de Meuf*. Nouvelles Ecoutes. 13 mai 2018. 31 minutes.

fléau de l'excision dans certains pays d'Afrique, la prise en charge des femmes victimes de ces pratiques en France mais aussi la sous-représentation des femmes noires dans le domaine artistique. Quand elle interviewe la réalisatrice française Houda Benyamina, dans l'épisode 5⁵⁰, elle parle notamment de la maternité, de la représentation des femmes immigrées dans le cinéma et dans le théâtre, de la place des pères dans l'éducation des enfants. Tous ces thèmes sont liés aux luttes féministes contemporaines de la Troisième Vague, notamment au combat du féminisme intersectionnel. Thomas Messias, dans son podcast « Mansplaining », traite une grande variété de sujets en partant d'un objectif d'analyse féministe d'un sujet. Dans l'épisode 8⁵¹ de son podcast, intitulé « #MonPostPartum, c'est aussi l'affaire des hommes », le journaliste commence sa réflexion en partant du sujet de la dépression post-partum, pour finalement aborder des sujets comme la répartition des tâches domestiques entre femmes et hommes, ou encore le manque de médiatisation de la réalité de l'après-accouchement. De cette manière, il aborde différents aspects de la dépression post-partum, sous différents aspects, mais toujours d'un point de vue féministe.

De manière générale, à travers ces podcasts, et indépendamment du format, des sujets très divers sont donc traités. C'est la variété des sujets abordés au cours d'une seule interview qui nous démontre à quel point le « point de vue féministe », comme décrit par les journalistes de notre corpus eux-mêmes, est adéquat en tant que prisme d'analyse. Elle nous démontre aussi que ce prisme définit le discours des journalistes de notre corpus, capable de s'adapter à tous les sujets. Ce discours féministe des journalistes est adéquat pour aborder une multitude de sujets.

⁵⁰ Bastide Lauren, Episode 5-Houda Benyamina. *La Poudre*. Nouvelles Ecoutes. 26 janvier 2017. 58 minutes.

⁵¹ Messias, Thomas. #MonPostPartum, c'est aussi l'affaire des hommes. *Mansplaining*. Slate.fr. 4 mars 2020. 17 minutes.

3. Le podcast féministe : un espace privilégié qui donne le temps de réflexion.

Ce qui marque surtout le discours des journalistes de notre corpus, c'est l'objectif fixé et explicite de profiter du format long inédit qu'offre le podcast pour permettre aux paroles des femmes de s'exprimer sans interruption, ni décredibilisation. On comprend dans les interviews des journalistes sur le choix de créer un podcast féministe, l'importance pour ceux-ci de créer un espace de libre expression, et de sécurité pour les femmes. Mais le podcast est aussi un format qui s'affranchit des contraintes variées de la radio traditionnelle. Cela lui octroie également un privilège, qui permet alors aux journalistes d'aborder en profondeur des sujets féministes complexes, comme la déconstruction des masculinités.

3.1. La recherche d'une parole de femme ininterrompue

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, les journalistes de notre corpus tombent d'accord sur les motivations qui les ont poussés à se lancer dans le format du podcast natif : une trop faible présentation des femmes et de leurs quotidiens, en radio, en presse et à la télévision. Leurs expériences reflètent toutes une chose commune : la frustration des journalistes face à l'absence d'intérêts pour les sujets dits « féministes » ou même « féminins ». Lauren Bastide explique son idée de départ, quand elle a commencé à réfléchir au podcast « La Poudre », lors de la conférence Arte Radio « Le podcast natif : nouvel eldorado du féminisme ? »⁵² :

L'idée du podcast m'est venue le jour où je me suis dit : « En fait j'ai fait un an à la télévision sur une émission de grande écoute en plateau, où en général les gens qui venaient avaient un temps de parole de 3 minutes, et encore moins quand c'étaient des femmes ». Et je me disais : mais il faudrait un endroit où les femmes pourraient parler pendant une heure sans être interrompues.

Alors la visée des podcasts natifs de notre corpus est simple : que les femmes se réapproprient la narration de leurs vies, et de leurs quotidiens, de leurs problématiques. Et en cela, le podcast est le meilleur format possible pour atteindre cet objectif. Comme l'explique Lauren Bastide, ce format qui n'est limité par rien d'autre que l'attention de l'auditeur, donne la possibilité d'étendre la parole des femmes sur la longueur. L'objectif pour les journalistes, c'est de montrer

⁵² ARTE Radio. (7 novembre 2017) *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo] YouTube.URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0&t=3899s>

à leurs auditeurs une parole féminine ininterrompue, centrée sur le fond, et non-décrédibilisée⁵³ :

Quand une femme parle à la télévision elle est interrompue, on détourne toujours l'attention sur son apparence... Il y a tout un tas de mécanismes qui font que la parole des femmes n'arrive pas à atteindre l'audience. Donc je me suis dit créer un espace, où pendant une heure, on entend qu'une femme parler, sans l'interrompre.

Aussi, pour créer un espace où la parole féminine est ininterrompue, les journalistes décident de créer des espaces exclusivement féminins. C'est ce qu'a souhaité faire Lauren Bastide, dans « La Poudre », elle l'explique :

Dans « La Poudre », la parole est libre, elle est pas entravée, quand les femmes sont entre elles, elles vont peut-être plus facilement parler d'hommes. J'ai l'impression que ce que j'essaye de reconstituer, c'est ce type d'espace. Avec une parole bienveillante, personnelle, intime, pour que ce genre de récits émerge. C'est assez fou de voir les confidences que je recueille dans ce contexte conversationnel.

Le podcast natif a l'avantage sur la radio traditionnelle de se libérer de toutes ses contraintes, et laisser donc à la parole des femmes d'être mise en valeur, parce qu'elles sont écoutées et ininterrompues :

La radio est un magnifique média aussi, mais avec le podcast on se libère des contraintes d'antennes, d'horaires, de longueurs d'émissions, d'identités de la chaîne sur laquelle on est diffusé etc. C'est un espace où on peut valoriser les voix les plus invisibilisées dans la société. Je pense que ce n'est pas un hasard s'il y a autant de podcasts féministes...

3.2. Un format idéal pour parler des hommes « d'un point de vue féministe »

Le podcast est une opportunité de format unique pour donner aux invités, mais aussi aux journalistes, le temps d'aborder les sujets souhaités, sous des angles parfois très novateurs. Il est très intéressant aujourd'hui de voir se dessiner une nouvelle tendance interne à la branche des podcasts natifs féministes depuis 2016 : le développement progressif des podcasts natifs spécialisés dans l'étude des masculinités. Discipline universitaire encore inexistante en France, mais très développée dans les pays anglo-saxons, le podcast natif permet à ce prisme de se développer, malgré la réticence des médias généralistes français à aborder le sujet. Parler des masculinités d'un point de vue féministe, c'est encore aller un peu plus loin que de parler du quotidien des femmes. C'est en effet déconstruire un peu plus encore le système patriarcal

⁵³ *Id.*

contre lequel ont lutté toutes les vagues de féminisme. Un contre-pied auquel ne semble pas encore prêts les médias généralistes français.

Ce parti pris qu'ont choisi les journalistes de notre corpus, a été très réfléchi en amont de la création de leurs podcasts. C'est le cas en premier lieu de Victoire Tuillon, qui avait réfléchi depuis plusieurs années à la création de ce podcast sur les masculinités, « Les Couilles sur la Table ». De la même manière que Lauren Bastide, dans « La Poudre », entreprend de déconstruire la féminité, Victoire Tuillon décide de déconstruire la masculinité. Un processus long, aux multiples aspects à aborder. Pour cela, le format du podcast natif semblait donc tout indiqué. Elle l'explique lors d'une interview⁵⁴ pour France 24 :

C'est très important de comprendre que si on ne naît pas femme, on le devient, alors on ne naît pas homme non plus mais on le devient. Et si la domination masculine existe, le patriarcat existe, ce sont des faits qu'il est impossible de nier, je rappelle que l'essentiel du travail domestique est toujours assuré par les femmes, que les hommes sont toujours mieux payés que les femmes, et surtout, que cette violence qui s'exerce contre les femmes, elle est le fait d'hommes. Si des femmes se font violer, c'est bien qu'il y a des hommes qui les violent, donc il faut, si on veut arriver à une société beaucoup plus égalitaire, et plus apaisée, et plus pacifique, interroger la masculinité en fait.

L'objectif de Victoire Tuillon est donc simple : profiter du format du podcast natif, indépendant des exigences liées à une éventuelle ligne éditoriale dans les médias généralistes, pour retourner le problème des violences faites aux femmes, thème au cœur des combats féministes, en particulier de la Troisième Vague. La journaliste explique d'ailleurs que pour elle, les hommes ont tout autant intérêt au féminisme que les femmes, et que la déconstruction sociale de la masculinité fait donc partie des objectifs du féminisme contemporain :

Ce qu'on fait dans Les Couilles sur la Table, c'est examiner toutes les facettes de la domination, c'est parler de comment nos villes sont construites, de parler de pourquoi il y a beaucoup plus d'hommes alcooliques par exemple que de femmes alcooliques, pourquoi il y a encore des inégalités de salaires, comment est construit le monde de l'entreprise etc. Le genre concerne tous les domaines de la société et de la vie, et ça a des effets sur tout le monde, les femmes et les hommes. Et je pense à la fin que les hommes ont aussi intérêt au féminisme en réalité

La journaliste l'explique de façon claire : le format du podcast en épisode, le temps long de réflexion et d'approfondissement de la pensée qu'il permet, donne la possibilité d'explorer toutes les facettes d'une question aussi complexe que les effets de la masculinité sur notre société. En cela, le podcast est donc idéal.

Thomas Messias, dans son podcast « Mansplaining », s'occupe lui aussi de la question des masculinités et de sa déconstruction. Tout comme Victoire Tuillon, il a choisi de traiter de ce

⁵⁴ France 24 (1^{er} novembre 2019). Ecouter les femmes : le podcast, nouveau média de la pensée féministe. [Vidéo] YouTube. URL : https://www.youtube.com/watch?v=UH4mJ_x6tWc

large thème en choisissant un sujet par épisode. D'ailleurs, il le dit dès le début de son podcast : son objectif est de décortiquer ce concept de masculinité :

Je crois qu'il est important que des hommes, aujourd'hui, prennent la parole pour expliquer comment ils perçoivent leur masculinité, quel profit ils estiment en tirer, quelles propositions ils pourraient éventuellement faire pour la déconstruire. (...) Ce que je vous propose avec Mansplaining, c'est un regard sur les masculinités, à savoir la mienne, et celles des autres, le tout vu à travers des faits d'actualité ou des œuvres culturelles.

Cependant, Victoire Tuillon et Thomas Messias, qui sont donc les deux journalistes de notre corpus spécialisés en masculinités, ne sont pas les seuls à avoir voulu s'emparer du sujet. Charlotte Bienaimé, dans son épisode 8, intitulé « Un autre homme est possible », aborde elle-aussi, le temps d'un podcast documentaire de 47 minutes, la question des identités masculines et de leurs déconstructions. Là encore, il semble que les journalistes de notre corpus s'inscrivent dans la lignée des nouvelles problématiques abordées par la Troisième Vague du féminisme, comme l'intersectionnalité, la déconstruction des masculinités est une nouvelle manière d'avoir un discours féministe. En cela, le discours des journalistes là aussi s'inscrit dans une volonté d'un nouvel apport à la Troisième Vague du féminisme, et le podcast, une application 2.0 du web, semble être une des meilleures plateformes pour diffuser ce nouveau féminisme.

Conclusion

Après avoir rappelé l'état de la représentation des femmes dans les médias généralistes, et notamment aux postes de direction, et observé quelles conséquences une telle absence pouvait avoir sur le traitement des problématiques liées au quotidien des femmes, notre réflexion s'est ouverte aux facteurs qui rendaient le podcast un format si privilégié pour accueillir les voix peu écoutées des femmes, et restaurer une meilleure représentation pour celles-ci. Nous avons donc pu analyser que les facteurs qui faisaient du podcast natif un format si apprécié étaient d'une part de l'ordre de l'accessibilité technologique et financière, mais aussi du fait que le podcast est une nouvelle application du web 2.0. En cela, il permet, en se libérant des contraintes éditoriales des radios traditionnelles, de développer un discours explicitement féministe. Ainsi le podcast natif permet de dépasser les frontières du militantisme féministe, et de faire entendre la voix des femmes.

D'autre part, le podcast est une forme technologique qui permet une diffusion du savoir non hiérarchisée. Il devient donc très vite pour les journalistes l'espace d'expression d'un discours féministe explicite, qui s'appuie sur un ancrage référentiel à des figures tutélaires issues de la littérature féministe, mais aussi de la pop-culture. De cette façon, le discours atteint une population large, d'auditeurs parfois peu sensibilisés au féminisme. Parmi les figures tutélaires, on peut retrouver différentes générations du féminisme, de Virginia Woolf à Virginie Despentes.

Le discours des journalistes féministes, qui peut s'exprimer et se développer grâce au format du podcast s'exprime grâce à différents procédés ; L'utilisation de la première personne du singulier est importante, car elle permet, contrairement aux émissions de radios traditionnelles de créer une connivence entre le journaliste et ses auditeurs, mais aussi de créer un lien de confiance, pour l'expression de la parole des femmes. Le discours des journalistes féministes est aussi marqué par un attachement tout particulier à parler d'un point de vue situé, c'est-à-dire expliciter l'endroit de la société d'où elle parle. Enfin, le discours féministe des journalistes permet de parler d'une grande variété de sujets, et il témoigne également, par le vocabulaire référentiel dont il fait usage mais aussi par les références aux multiples combats du féminisme contemporains, d'une volonté des journalistes d'être légitimes, mais également d'apporter leurs pierres à l'édifice des mouvements féministes contemporains.

Bibliographie

Articles scientifiques :

Blandin Claire, « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l’histoire du féminisme ? », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 9-17.

Blandin, Claire, et al. « Présentation. Féminismes et médias: une longue histoire », *Le Temps des médias*, vol. 29, no. 2, 2017, pp. 5-17.

Jouët Josiane, Niemyer Katharina, Pavard Bibia, « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 21-57.

Lévêque, Sandrine. « Femmes, féministes et journalistes : les rédactrices de La Fronde à l'épreuve de la professionnalisation journalistique », *Le Temps des médias*, vol. 12, no. 1, 2009, pp. 41-53.

Olivesi, Aurélie. « Médias féminins, médias féministes : quelles différences énonciatives ? », *Le Temps des médias*, vol. 29, no. 2, 2017, pp. 177-192.

Volcler Juliette, « Il était une fois le podcast. 1 : faire table rase ? », Syntone, 26 juin 2018 : <http://syntone.fr/il-etait-une-fois-le-podcast-1-faire-table-rase/>, consulté le 26 mai 2020.

Volcler Juliette, « Il était une fois le podcast. 2 : un terrain vague inépuisable », Syntone, 3 juillet 2018 : <http://syntone.fr/il-etait-une-fois-le-podcast-2-un-terrain-vagueinepuisable/>, consulté le 26 mai 2020.

Volcler Juliette, « Il était une fois le podcast. 3 : des cabanes aux immeubles », Syntone, 10 juillet 2018 : <http://syntone.fr/il-etait-une-fois-le-podcast-3-des-cabanesaux-immeubles/>, consulté le 26 mai 2020.

Articles de presse:

Doukhan, David (4 mars 2019). A la radio et à la télé, les femmes parlent deux fois moins que les hommes. *La Revue des Médias, INA*. <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-radio-et-la-tele-les-femmes-parlent-deux-fois-moins-que-les-hommes>

Grangeray Emilie (18 octobre 2019). Victoire Tuillon, féministe d'utilité publique ; *Le Monde*. URL : https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/10/18/victoire-tuillon-feministe-d-utilite-publique_6015978_3246.html

Krief Bérengère (27 juin 2019), Mansplaining, slutshaming, dick picking... Les mots de la domination masculine, L'Obs. URL : <https://www.nouvelobs.com/societe/20190627.OBS15016/'Mansplaining'-slushaming-dick-picking-les-mots-de-la-dominance-masculine.html>

Le Saux, Laurence (11 novembre 2019). Charlotte Bienaimé : “Se dire féministe entraîne des sourires moqueurs et des regards effrayés” *Télérama*. URL : <https://www.telerama.fr/radio/charlotte-bienaime-se-dire-feministe-entraîne-des-sourires-moqueurs-et-des-regards-effrayes,n6507090.php>

Vergely Julia (20 juin 2019) Charlotte Bienaimé : “Pendant longtemps j'ai tenu le micro à distance”. *Télérama*. URL : <https://www.telerama.fr/radio/charlotte-bienaime-pendant-longtemps-jai-tenu-le-micro-a-distance%2Cn6265228.php>

Ouvrages :

Frédéric Antoine, dir., *Analyser la radio. Méthodes et mises en pratique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, coll. Info com, 2016.

Marc Lits, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2008.

Mémoires :

Sébastien Magro, « Podcasts féministes : vers de nouvelles pratiques journalistiques », mémoire de Master Information-Communication (mention Journalisme), sous la direction de Hervé Demailly avec Lisa Bolz, Neuilly-sur-Seine, 122 p.

Vidéos :

ARTE Radio. (7 novembre 2017) *Le podcast, nouvel eldorado féministe ?* [Vidéo] YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lnjir6REfC0&t=3899s>

Clique. (15 janvier 2020). *Lauren Bastide : le podcast a-t-il un genre ?* [Vidéo] YouTube. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=27jpuitXIW4>

Podcasts :

Saliou, Mathilde (13 septembre 2018) Quand le Féminisme rencontre le Podcast [Emission de radio]. RFI. URL : <https://soundcloud.com/radiofranceinternationale/feminisme-podcast-mathilde-saliou>:

Résumé

En 2016, les podcasts natifs féministes ont fleuri sur différentes plateformes. « Les Couilles sur la Table », « La Poudre », « Un podcast à soi », « Mansplaining » ou encore « Quoi de Meuf ». Autant de podcasts qui font partie de notre corpus de podcasts natifs étudiés. Au sein de ces podcasts, un discours féministe est délivré par la/le journaliste hôte.sse. Par quels procédés ces discours féministes tenus par les journalistes s'expriment-ils ? Le podcast natif devient le format privilégié en France pour diffuser un journalisme engagé mais non militant, issu de la Troisième Vague du féminisme. Il est un espace de parole libre, sans contrainte de format ni de ligne éditoriale, contrairement aux médias traditionnels français. Il devient donc un espace de parole favorable aux voix peu écoutées que sont les voix de femmes dans les médias traditionnels. Le format du podcast aide donc à mettre en avant un discours encore peu développé dans ces médias traditionnels. C'est ce que les journalistes de notre corpus mettent en avant pour justifier l'utilisation de ce format pour diffuser un discours féministe. Mais ce discours utilise plusieurs procédés pour se diffuser : l'utilisation de la première personne du singulier par les journalistes, choisi afin de s'adresser au public différemment, et de créer une connivence avec son audience. Ce « je » est aussi utilisé pour donner à leurs discours, et à leurs expériences relatées, une perspective de représentation générale. Il permet aussi aux journalistes de distinguer leurs émissions des émissions de radios traditionnelles où l'emploi du « je » est très rare.

La légitimité du discours féministe communiqué par les journalistes de notre corpus est aussi assise par le choix d'un ensemble de figures tutélaires, et par le choix d'un vocabulaire conceptuel. Ces deux éléments sont l'ancrage référentiel qui permet au discours d'être solide et légitime.

Mots- Clés

Podcasts natifs

Radio

Féminisme

Féministe

Discours

Procédés

Journalisme

Journalistes